



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2019

Ovide moralisé, Livre I, éd. critique par Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irène Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler

Baptiste Laid



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15713>
DOI: 10.4000/crm.15713
ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Baptiste Laid, « *Ovide moralisé, Livre I*, éd. critique par Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irène Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 03 August 2019, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/15713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.15713>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Ovide moralisé, Livre I, éd. critique
par Craig Baker, Marianne Besseyre,
Mattia Cavagna, Stefania Cerrito,
Olivier Collet, Massimiliano
Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste
Guillaumin, Marylène Possamaï-
Pérez, Véronique Rouchon
Mouilleron, Irène Salvo, Thomas
Städtler, Richard Trachsler

Baptiste Laid

REFERENCES

Ovide moralisé, Livre I, éd. critique par Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irène Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, Paris, SATF, 2018, 2 vol., 440 p. et 553 p. ISBN 978-2-906867-11-6

- 1 Les deux volumes du présent ouvrage ne sont que les deux premiers d'une collection dont les éditeurs annoncent plus d'une dizaine et qui représente une entreprise importante par son caractère inédit dans le paysage de l'édition de textes. L'équipe

Ovide en France (OEF), constituée en 2009, s'est en effet attelée à une édition à la fois complète et collective — complète parce que collective — de l'*Ovide moralisé*.

- 2 Cette vaste adaptation en vers français des *Métamorphoses* d'Ovide datée du début du XIV^e siècle a comme particularité d'avoir traduit les récits de la mythologie latine, ainsi que leur glose, en leur associant les épisodes « correspondants » tirés de l'Ancien Testament ; le tout fut ensuite enrichi de commentaires interprétatifs et édifiants importants. Chacun des quinze livres des *Métamorphoses* était composé d'environ 800 vers ; le seul livre I de l'*Ovide moralisé* ici édité comporte 4300 vers octosyllabiques, pour un total de 72000 vers pour l'œuvre entière. Comme en témoignent ses manuscrits, pour certains royaux et richement décorés, son influence fut majeure au cours des trois siècles qui suivirent sa rédaction.
- 3 L'avertissement placé à l'orée du premier volume permet au lecteur de mesurer l'ampleur et l'ambition du travail mené à bien par l'équipe éditoriale. L'édition de référence de l'*Ovide moralisé* réalisée par Cornelis De Boer entre 1915 et 1938 ne laissait que peu de place à une tradition manuscrite pourtant très variée en s'appuyant presque exclusivement sur un manuscrit de base (Rouen, BM O.4, ci-après A¹). L'édition de l'équipe OEF se démarque de son prédécesseur sur ces deux points précisément : elle se veut « maximaliste » (p. 10) et synoptique, en donnant accès, autant qu'il est possible, aux manuscrits dans toute leur variété. Un appareil critique fourni, l'édition des gloses et l'établissement d'un glossaire souhaitent restituer au mieux le texte dans ses différentes versions ; des reproductions en couleur des miniatures et des tableaux de segmentation permettent non seulement d'avoir accès aux différentes formes d'illustration mais également à l'agencement propre à chaque manuscrit. La somme des informations réunies permet d'autre part aux éditeurs de proposer un texte qui s'efforce désormais de reconstituer un état ancien de la tradition.
- 4 Le premier tome (440 p.) consiste en une introduction à la fois de l'œuvre, du projet éditorial et du livre I, qu'accompagnent la reproduction des enluminures ainsi que les tableaux de segmentation du livre I. Figurent en annexe une prosopographie des notices codicologiques et une bibliographie.
- 5 L'introduction commence par un tableau de la tradition manuscrite par M. Besseyre et une description de celle-ci, menée sous la direction de M. Besseyre et V. Rouchon Mouilleron. Chacun des vingt manuscrits, ainsi que les trois fragments, est doté d'une notice complète indiquant son contenu, sa description matérielle, un résumé de son histoire, sa composition, ses mise en page et mise en texte, son illustration et une bibliographie. Suit une présentation codicologique et iconologique des manuscrits (mêmes éditrices), qui est tout à la fois une brève histoire de la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*, un moyen de confirmer par les évolutions iconographiques le *stemma codicum* établi plus loin et une présentation des méthodes d'édition qui ont permis l'inclusion de l'apparat iconographique dans l'édition : chaque enluminure détournée s'insère dans une ligne à huit colonnes où figurent le folio, le nombre de scènes illustrées par page, le nombre d'initiales ornées et leur ligne, le paratexte et le contre-texte, le récit ou la moralisation illustrée, les vers encadrants, le sujet et enfin l'enluminure. Pour chaque manuscrit, une ligne supplémentaire indique d'autres informations utiles (cote, nombre de lignes, numérotations, nombre d'images dans le livre, nombre d'images par folios).
- 6 Si les éditrices elles-mêmes indiquent que ce système est appelé à évoluer, il faut en souligner dès ici l'originalité, la clarté et la solidité, et espérer qu'il servira de modèle

pour les annexes iconographiques d'autres ouvrages. La reproduction des enluminures qui occupe les pages 289-384 représente un travail admirable et précieux pour les médiévistes qui, souvent confrontés à des textes édités « nus », peuvent en oublier à quel point la mise en page et l'image sont susceptibles d'éclairer la lecture d'un texte. S'il est permis de jeter une ombre (très légère) sur ces tableaux iconographiques, ce serait pour regretter l'absence d'une indication précise des dimensions qui aurait pu accompagner chaque enluminure, comme le font les ouvrages d'art. Les éditrices ont toujours bien pris soin d'indiquer la taille des enluminures relative aux lignes d'écriture (par exemple 8 UR, unités de réglure) ainsi que leur nombre total par folio (par exemple 45 lignes), ce qui permet d'estimer la surface qu'occupe l'enluminure sur la page mais ne renseigne pas sur sa taille réelle.

- 7 Les deux parties suivantes de l'introduction sont consacrées aux éditions antérieures et à une étude de la tradition manuscrite visant à établir un *stemma codicum* et à défendre le choix du manuscrit de base. Dans la première, M. Cavagna rappelle l'histoire éditoriale de *Philomena* et de *Pyrame et Thisbé*, les deux métamorphoses du XII^e siècle reprises par l'auteur de l'*Ovide moralisé*, puis celle de l'édition au long court, et de plus en plus lacunaire au fil des volumes, de De Boer, soulignant au passage l'intérêt de la présente édition : replacer, au moyen de ses manuscrits, l'ouvrage dans son histoire et dans ses diverses « actualisations ». La seconde (par C. Baker et M. Gaggero) précise les éclairages que l'étude des témoins de la tradition manuscrite du livre I a permis d'apporter au *stemma* proposé par De Boer, qui n'avait travaillé, au moins initialement, qu'avec un échantillon restreint du texte. Si les éditeurs font le choix de repousser l'orientation du *stemma codicum* — qui attend la confirmation de l'existence d'un archétype et une précision des rapports entre les groupes de manuscrits — à un moment ultérieur d'avancement du projet, les arguments présentés pour justifier le choix de conserver le manuscrit A¹ comme manuscrit de base paraissent solides : sa proximité chronologique et linguistique avec la rédaction originelle et le conservatisme de son copiste, que reflète le petit nombre de modifications formelles et de leçons individuelles, en font un bon candidat pour une édition qui s'efforce comme celle-ci de remonter jusqu'à l'état originel du texte.
- 8 Les deux parties suivantes sont consacrées à la langue (O. Collet) et au lexique de l'œuvre (Y. Greub et T. Städtler). La première examine les propositions de De Boer qui souhaitait démontrer l'origine bourguignonne de l'œuvre, en particulier par un examen de ses rimes. O. Collet montre non seulement la faiblesse de bien de ses arguments mais également comment l'absence de particularités régionales de la langue de l'*Ovide moralisé* permet en fait de le rattacher à l'ensemble des régions de l'Est du domaine d'oïl. L'auteur aurait volontairement rédigé son ouvrage en limitant le recours aux régionalismes afin de permettre sa diffusion dans un domaine plus large. La partie suivante s'attache à décrire la méthodologie qui a servi à élaborer le glossaire qui accompagne le texte dans le tome II (p. 495-542) et à souligner l'intérêt d'un tel travail à la fois pour mener à bien l'édition du texte (notamment par l'examen des variantes) et pour la lexicographie moderne : rédigé comme il l'a été dans une langue intermédiaire entre l'ancien et le moyen français, l'*Ovide moralisé* est un témoin précieux de premières acceptions, d'hapax, de nouvelles acceptions pour des mots déjà existants et de locutions trop souvent ignorées.
- 9 R. Trachsler revient ensuite brièvement sur les hypothèses de localisation, de datation et d'attribution de l'œuvre, mais, comme souvent pour les œuvres médiévales, les

recherches pourtant menées par plusieurs générations de chercheurs sont peu fructueuses : on ignore qui est l'auteur et les hypothèses d'identification sont peu convaincantes ; la langue du texte ne permet pas de le situer précisément ; le *terminus ante quem* est fixé en 1328, date à laquelle l'ouvrage figure dans l'inventaire de Clémence de Hongrie, épouse de Louis X, le *terminus a quo* peut-être en 1309.

- 10 Les quatre parties suivantes abordent les questions délicates, mais toujours aussi succinctement qu'impeccablement traitées, des sources (I. Salvo García), des gloses (J.-B. Guillaumin), du projet littéraire (M. Possamaï) et de la postérité en prose (S. Cerrito) de l'*Ovide moralisé*. I. Salvo García montre ainsi comment les sources identifiables de l'œuvre permettent de la diviser en trois tiers : un premier tiers traduit directement le poème ovidien ; un deuxième résulte d'une traduction de ses premières gloses latines, élaborées entre 1180 et 1250 ; un troisième est composé d'emprunts à la Bible, à la glose christianisante des *Métamorphoses* qui date plutôt de la fin du XIII^e siècle et à des textes de prédication. J.-B. Guillaumin mentionne brièvement l'origine, la forme et la fonction des gloses qui entourent le texte de trois manuscrits. La partie suivante, due à M. Possamaï, traite du projet littéraire de l'œuvre, du mauvais accueil que lui ont réservé, à tort, les critiques modernes et rappelle l'importance de juger une œuvre d'après les canons de son auteur et de son temps. Enfin, S. Cerrito retrace en détail la postérité de l'œuvre dont témoignent ses différentes mises en prose de 1460 à 1532 (mise en prose d'Anjou et de Bourgogne, *Ovyde* de Caxton, édition de Colard Mansion, *Bible des poètes* et *Le grant Olympe*), influentes jusqu'au début du XVII^e siècle.
- 11 L'introduction se clôt sur une explication des principes d'édition, accompagnée d'un guide de lecture (M. Cavagna et Y. Greub) qui distingue la fonction et la présentation de chaque étage de l'apparat critique, en illustrant ces choix d'exemples, ce qui est fort utile ; enfin sur un résumé du livre I (M. Possamaï).
- 12 Le deuxième tome (553 p.) contient l'édition critique du texte et de ses gloses, les notes critiques, une édition reproduisant les rubriques et annotations, le glossaire déjà mentionné et un index des noms propres. Si toutes ces sections sont inappréciables et toujours judicieusement présentées, le dossier des notes critiques destiné à justifier les choix éditoriaux attire particulièrement l'attention. Par ses discussions approfondies de nombreux termes, il constitue un complément au glossaire d'une très grande richesse. L'indication des occurrences et l'organisation des notes par vers rend d'ailleurs très aisée la circulation de l'un à l'autre.
- 13 Il n'y a guère besoin de souligner l'intérêt pour les lecteurs de trouver édité de manière si complète et si soignée, dans ces deux volumes, un texte si important. On peut cependant, pour conclure, retenir deux aspects d'un projet dont la nature expérimentale ne manquera pas d'attirer l'attention des chercheurs et en particulier des futurs éditeurs. D'abord le choix de mener le travail collectivement : l'introduction en particulier se lit comme une succession d'articles de spécialistes et en apparaît ainsi plus riche qu'une simple introduction d'édition, justifiant à plein le parti-pris d'une multiplication des intervenants. Mais outre qu'elle établit un état de toutes les questions techniques qui touchent de près ou de loin à l'*Ovide moralisé*, la valeur de cette section de l'ouvrage est d'y trouver à chaque instant une équipe laissant grandes ouvertes les portes de son atelier, pour ainsi dire au travail. Chaque éditeur prend grand soin d'explicitier, de discuter et de défendre ses choix méthodologiques et expose et propose, pour résoudre des problèmes complexes et variés, des hypothèses, certaines déjà fermement établies, d'autres que viendront infirmer ou confirmer les données

brutes apportées par l'édition des prochains livres. En ne craignant pas de se montrer comme une œuvre en progrès, et parfois en devenir, l'édition fait alors du lecteur une partie prenante du projet éditorial, ce qui est appréciable tant d'un point de vue méthodologique que didactique.